

RUSSE

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3 ; **durée**: 6 heures

Le dossier proposé cette année aux candidats du concours BL invitait à une analyse des fondements du nationalisme et du patriotisme russes contemporains. Il était constitué de trois documents : un article intitulé « La Russie aux Russes et le Tatarstan aux Tatars ? » dont l'auteur, Dmitrij Furman, est chercheur à l'Institut de l'Europe de l'Académie des Sciences de Russie ; un texte polémique du 24 octobre 2004 prétendant définir l'« identité russe » tiré du portail *Russkaja civilizacija* et enfin un article de 2006 de Valerij Tiškov publié dans la revue *Družba narodov* de 2006 et consacré au « peuple de Russie ».

Le dossier regroupait un ensemble de documents assez longs dont la lecture attentive et la compréhension littérale constituait une première épreuve qui fut surmontée sans difficulté par la plupart des candidats. L'expression, en revanche, reste parfois un obstacle : les copies les plus faibles témoignent, à des degrés différents, d'une maîtrise insuffisante du russe qui bride l'analyse. Mais les défauts les plus graves demeurent comme toujours l'absence de construction de certains commentaires qui paraphrasent linéairement les trois textes sans les confronter, le maniement dangereux de concepts tels que *nacija* ou *narod* qui sont loin d'avoir le même sens en français et en russe contemporain et surtout l'absence de recul par rapport aux textes proposés qui offraient tous matière à discussion.

Les candidats s'en sont à peu près rendu compte à la lecture du deuxième texte, qui ne se distinguait guère par sa profondeur, mais avait été introduit dans le dossier pour illustrer un discours nationaliste presque caricatural, sûr de lui et revendicatif. Sans doute les connotations péjoratives attachées au terme « nationalisme » en français ont-elles aidé les candidats à percevoir immédiatement les excès de ce manifeste qui rejetait explicitement le « patriotisme » au profit justement du « nationalisme ». Mais attention aux simplifications : en dépit de l'affichage de leurs préoccupations identitaires, les auteurs de ce texte raisonnaient en termes très occidentaux, jusque dans le choix des mots (*identičnost'*, *patriotizm*, *nacionalizm*, *rusofoby*) et il était maladroit de voir en eux les héritiers directs des slavophiles.

Les deux autres textes permettaient d'aller beaucoup plus loin dans la réflexion mais devaient eux aussi être lus avec un regard critique. Partant d'un fait anecdotique — le souhait de certains musulmans de voir disparaître la symbolique chrétienne des armes de la Russie — Furman insiste sur la nécessité qu'il y a à éviter que la Fédération de Russie, État multiethnique et multiconfessionnel, ne cède à la tentation de se muer en État russe orthodoxe. Pour beaucoup en effet, *rususkij* rime avec *pravoslavnyj*. Le danger sur lequel Furman met le doigt en critiquant le maintien d'éléments chrétiens dans les symboles de la Fédération est que c'est là *rossijskij* qui se trouve associé avec l'orthodoxie et que dès lors il n'y a plus qu'un pas à franchir pour confondre, par une sorte de court-circuit ou de transitivité, *rususkij* et *rossijskij*. La dernière partie du texte, dans laquelle Furman semble se focaliser sur le problème religieux en faisant l'éloge de la laïcité négative à l'occidentale, est beaucoup plus discutable : à la fois parce que l'idée que l'élimination de toute référence religieuse de la vie publique aille « dans le sens de l'histoire » et soit un facteur de progrès

n'est qu'un postulat et parce que cette analyse laïciste et la comparaison avec « l'Occident » méconnaît la situation particulière de la Russie où la religion fait l'objet depuis fort longtemps d'une instrumentalisation cynique et systématique de la part du pouvoir.

Le texte de Tiškov, enfin, permettait d'atteindre le cœur du problème abordé dans ce dossier : y a-t-il un « peuple » — au singulier — de Russie ou celle-ci n'est-elle que la maison commune de « peuples » et de « mondes » différents dont on ne peut rien espérer de mieux que de les voir vivre dans « l'amitié » ? Tiškov défend avec passion la première thèse en évoquant la notion difficilement traduisible de *rossijskost'* et en affirmant que l'existence des Russes en tant qu'habitants de la Russie et citoyens de la Fédération (*rossijane*) constitue « un fait accompli ». Naturellement, une analyse des enjeux de ce texte qui ne restât pas au niveau de la paraphrase exigeait de la part des candidats des idées claires sur les concepts maniés par Tiškov : on pense naturellement à l'opposition déjà évoquée entre *ruskij* et *rossijskij*, mais aussi aux différences entre *nacional'nyj* et *etničeskij*, aux termes *nacionalizm*, *étnonacionalizm*, *étnokul'turnyj*, aux expressions *rossijskaja nacija* et, bien sûr, *družba narodov*. À défaut de chercher à définir chacun de ces termes, les meilleures copies ont démontré, dans une analyse construite, qu'elles évitaient les contresens. Le meilleur commentaire a même su replacer le débat dans une perspective historique plus large, mentionnant à juste titre Pierre le Grand. Attention toutefois aux excès qui font sombrer dans le ridicule : il était difficile de rattacher l'appel aux Varègues au sujet, mais à supposer qu'on choisît de l'évoquer, encore fallait-il éviter d'écrire des sottises. À en croire les chroniques, ce n'est pas Oleg (lui-même chef Varègue) qui appela les Normands en Russie, mais les Novgorodiens, Krivitches et Slaves de l'Il'men, qui les prièrent de revenir pour régner sur eux. Que les candidats se rassurent tout de même : de telles erreurs factuelles, même si elles peuvent agacer le lecteur, n'ont guère d'incidence sur la note (celle que nous avons évoquée avait d'ailleurs été relevée dans la meilleure copie).

Quatre candidats ont composé cette année. Notes attribuées : 07, 08, 14 et 16 sur vingt.